

Le Carnet

PONTCHARRA

La commune a fêté sa centenaire Élisabeth Bernès



De gauche à droite, Bérénice Brochet, Monique Gerbelli, Élisabeth Bernès, un de ses fils Jean-Christophe Bernès et un de ses arrière-petits-enfants, Kenaan Bernès.

Monique Gerbelli et Bérénice Brochet, adjointes à la maire, ont tenu à souhaiter un bon anniversaire à Élisabeth Bernès, née Gentil, devenue ce mois-ci la centenaire de Pontcharra.

Née le 7 août 1925, on vient de lui fêter son centième anniversaire. À la remarque de Monique Gerbelli « C'est une belle bougie ! », la dame s'est confondue en excuses : « Je suis ennuyée de vous déranger ! Je suis très touchée : c'est très sympathique de votre part et de la mairie de Pontcharra. »

L'élue a fait raconter son quotidien à Élisabeth Bernès : « Tous les deux jours, l'ADMR m'apporte à manger. Je lis pas mal. Je dors de temps en temps. Je me suis très bien acclimatée à Pontcharra, où je vis depuis 2010. J'ai la chance d'avoir un fils, qui vit à Villaroux, et une fille qui habite à Avalon, qui était libraire à Pontcharra. » Ces derniers l'accompagnent quotidiennement. Les souvenirs sont remontés : « J'ai vécu en région parisienne. Mes parents vivaient dans une petite ville, à Lagny, qui comptait 6 000 habitants quand je l'ai quittée. Maintenant, elle en compte 20 000. On a habité deux ans à Grenoble car notre père était militaire. Ma mère a eu 42 petits-enfants. Moi, j'ai eu huit enfants. J'ai la chance d'avoir tous ces enfants extrêmement gentils : leur bonheur fait le mien ! J'ai une fille qui est partie beaucoup trop tôt en laissant cinq enfants. » « Vous avez une santé de fer », lui a soutenu Monique Gerbelli. « J'ai un corps qui trouve que la vie commence à être un peu longue ! a répondu simplement Élisabeth Bernès. Les journées passent lentement, surtout quand on est plus lent : je suis un vieil escargot ! »

Pour raconter un souvenir marquant de sa vie, la centenaire a ramené à la surface celui de « la mort de notre père en déportation, ainsi que le frère de ma mère, qui étaient résistants et ont

certainement été dénoncés. Ils sont morts en déportation, dans deux camps différents. J'avais 19 ans, mais j'avais une dernière petite sœur très jeune. J'ai une petite-nièce qui a épousé un Allemand : je n'ai jamais posé de questions. » Le père d'Élisabeth était le général Louis Gentil, d'origine dauphinoise, mort le 8 avril 1945 au camp de Dora, après avoir saboté des bombes V1, porteur de six importantes décorations.

La conclusion de la visite a pris un ton philosophique : « J'ai été très heureuse toute ma vie à part la mort de mon père. Il faut s'attarder sur le meilleur et pas le pire. Je lis en ce moment *Le rêve de Marc Aurèle* : il faut prendre la vie comme elle vient, il faut s'adapter à la vie qu'on a, et faire avec ce qui nous reste. »